

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 31 AOUT, 1840.

BOITE DE PANDORE.

Mr. l'Éditeur,

Voulez-vous me prêter un petit coin de votre feuille pour insinuer à mes compatriotes cette petite vérité sentencieuse : Sans l'Union, les Canadiens sont perdus ! Je ne veux point parler de l'union à la façon de Stuart, Thomson et autre execrable compagnie, Dieu m'en garde ; mais de l'union qui veut dire : accord, unanimité ; enfin celle que l'on entend quand on s'écrie : l'Union fait la force ! L'on nous a toujours reproché à nous autres bons Canadiens de ne point agir d'une manière uniforme et compacte ; dans les grandes comme dans les petits affaires, chacun veut avoir raison et l'on abandonne trop la chose publique pour la petite opiniâtreté particulière. Voilà comment on n'avance à rien ; car si Jean veut aller à droite, Baptiste prendra nécessairement la gauche, et Pierrot, ennemi des extrêmes, restera en place ; tandis que si tous les trois fussent demeurés tranquilles ou se seraient décidés à se porter ensemble à droite ou à gauche, tous trois eussent prospéré. Mais tout ceci est du barvardage qui ne mène à rien, citons les faits.

Comme on le sait, la corporation a nommé ses officiers et leur a fait présent d'assez jolis salaires ; ne parlons pas de cela : les membres ont fait (sans comparaison) comme ce chien qui, après avoir en vain défendu le dîner de son maître, s'est précipité dessus pour en manger sa bonne part. Ce n'est pas trop mal pensé pour un chien. N'importe, ce n'est pas encore de chien qu'il s'agit mais de l'élection du secrétaire de la corporation. Je ne citerai point toutes les petites espérances déçues ni les démarches souterraines et cachées que les aspirants ont faites, ce serait pour moi comme pour vous, comme pour eux, comme pour le public, du tems perdu. Qu'il me suffise de dire que les conseillers anglais, soit de nom, d'origine, ou d'opinion, avaient un candidat anglais, monsieur l'Intyvoyé pour l'élection duquel ils furent unanimes. Les canadiens, eux, d'après leur mauvaise et antique coutume, eurent chacun un candidat pour lequel ils votèrent avec une fermeté digne d'un meilleur sort. Le résultat fut clair : en voulant à toute force placer quatre ou cinq canadiens, on réussit à caser un anglais, tandis qu'avec des efforts bien combinés on eût pu arriver peut-être à un meilleur résultat. Je ne veux point, monsieur l'Éditeur, blâmer le choix de nos conseillers sous le rapport du mérite, mais à mérite supposé égal on eût pu trouver mieux. Il est assez de personnes d'une capacité reconnue, qui ont rendu déjà des services à leur pays et pour qui un semblable emploi serait une récompense, sans que nous nous chargions d'accueillir un des hommes que lord Durham a traînés après lui et qu'il payait pour faire chorus avec monsieur Buller toutes les fois qu'il lui prenait idée de crier : *Ces ignorants canadiens !* Les administrations qui nous amènent des intrus devraient bien s'en débarrasser de manière ou d'autre et ne pas nous laisser le soin de leur avoir des charges.